

# Un «train de la Découverte»

*Quatorze wagons d'histoire vivante.*



■  ■ Etrange train que celui qui, l'été et l'automne derniers, s'est arrêté pour quelques jours en gare de Kingston, de Montréal, de Halifax, de Moncton, de Québec, de Toronto, de Vancouver et d'une douzaine d'autres grandes villes canadiennes! Imaginez donc: un long convoi mené par une locomotive d'avant-guerre tirant dix-neuf wagons frais peints de blanc, bariolés de rouge vif et coiffés d'un dôme argenté, un convoi qui s'annonce en sifflant dans un nuage de vapeur. Un train de fête assurément? Non pas, un train-musée.

Une initiative des Musées nationaux, qui ont l'imagination fertile. Après les muséobus, le musée-roulotte et l'expo-mobile, voici le «train de la Découverte» qui, au cours des cinq années à venir, sillonnera le Canada de l'Atlantique au Pacifique, faisant halte dans une centaine d'agglomérations pour permettre aux Canadiens de toutes les contrées de découvrir le passé et même le présent de leur vaste pays qu'ils connaissent en général bien partiellement. Une exposition itinérante, alors? Oui. Avec un arsenal de textes, de photographies, de tableaux statistiques? Beaucoup mieux que cela. Pas de commentaires. Pas de chiffres. Vous vous promènerez d'une plage de l'Atlantique au détroit de Béring en reculant dans le temps de seize mille ans, comme si vous y étiez, vous aurez quelquefois froid, vous entendrez le cri des oiseaux, vous saisi-

rez un bruit d'animal, vous humerez des odeurs, vous verrez une famille iroquoise d'avant la colonisation vaquer à ses occupations domestiques, une petite fille d'Europe centrale entrer à l'école il y a cent ans, des soldats anglais et français vieux de deux siècles en rang de bataille et des gens devant leur télévision. - Expliquez vous. Le train de la Découverte dispose de quatorze voitures d'exposition. Dans les trois premières, quelques foulées vous permettent de prendre un contact physique avec les huit grandes régions géographiques du Canada, car l'environnement concret a été reconstitué de façon sensorielle, affectant la vue, l'ouïe, les sensations thermiques et même l'odorat du visiteur. Dans les dix voitures suivantes, on quitte la géographie pour l'histoire. Tous les jalons importants en sont marqués de façon vivante par des tableaux animés par des personnages de cire. Ainsi la seconde de ces voitures, consacrée aux Indiens et aux Inuit (Esquimaux) de l'Arctique au moment de leur premier contact avec les Européens, offre plusieurs scènes: la vie d'une famille iroquoise dans une maison traditionnelle fidèlement reproduite, ou encore un chaman vêtu d'une peau d'ours et muni de ses accessoires magiques dans sa grotte. Un tapis roulant emmène le visiteur de scène en scène à travers le temps, lui faisant revivre l'histoire du Canada. La troisième voiture parle de la Nouvelle-France et de la traite des

fourrures, la quatrième des conflits, des débuts de l'Amérique du Nord britannique jusqu'à la Confédération, la cinquième retrace la vie des immigrants, leurs difficultés, leur installation dans le pays, la sixième montre le travail des pionniers, les premières cultures, l'exploitation minière, les pêcheries. Les trois derniers wagons «historiques» sont consacrés l'un à l'économie urbaine, aux villes-champignons des années 1912-1914, à l'industrialisation, un autre à la dernière guerre, le dernier à la vie quotidienne au Canada maintenant. Mais le plus étonnant, c'est la dixième voiture. Un énorme tuba tout bosselé, bringueballant et réparé à la va-comme-j'te-pousse joue tandis que de petits personnages, qui symbolisent sans doute la diversité du Canada, s'agitent et dansent en tout sens. C'est fou, c'est échevelé, ça déborde de joie. N'avais-je pas raison? C'est un train de fête.



*Soldats français et soldats anglais: les guerres du dix-huitième siècle.*